



***BIEN - ASSIS***



20 octobre 2011

## L'espace public comme territoire éphémère

De quoi nous parle Marion Fabien à travers ses interventions, ses objets, ses collages, ses projections ou ses vidéos, sans oublier ses rencontres? De beaucoup de choses, mais essentiellement du territoire au sens large.

Il ne s'agit ni d'un concept, ni d'une notion, mais d'une prise en compte de la réalité du territoire dans sa matérialité et sa temporalité. Il s'agit pour elle de réfléchir aux interactions et aux relations que peut ou devrait entretenir le territoire avec ceux qui l'utilisent de près ou de loin, en y résidant, en l'utilisant, en y passant ou en le traversant. Comment le territoire est-il donné à voir? Souvent la question ne se pose même pas, car tous les urbanistes n'y ont pas forcément songé et la réponse est par trop souvent pragmatique.

Comment le territoire se donne t-il à voir? La réponse est proche de la précédente, si ce n'est que cette interrogation sous-tend une mise en perspective: le territoire a évolué, s'est modifié, souvent imperceptiblement, et pas toujours dans le bon sens.

Comment se regarde un territoire? Les réponses sont multiples autant qu'invisibles et c'est là qu'intervient Marion Fabien. Il s'agit pour elle de rendre perceptible l'invisible ou le non vu, d'aller au-delà des contraintes du réel, de pointer les failles dans la perception du banal, de dépasser l'inertie pesante du quotidien.

Accessoirement intervient l'interrogation sur la place de l'artiste dans la société qui l'entoure ou la position qu'elle s'est choisit pour y travailler.

Comment nous parle Marion Fabien à travers ses interventions? Avec deux notions essentielles, celle du cadrage et celle de la ponctuation qui lui permettent d'appréhender le terrain qu'elle décrypte. Cette pratique n'est pas propre à la façon dont elle opère à Montluçon, elle l'a déjà expérimentée à Bruxelles ou ailleurs.

Le territoire sur lequel elle a porté son dévolu à Montluçon possède l'avantage d'être circonscrit à un quartier, celui de Bien-Assis, aux dimensions relativement confinées, ce qui lui permet de travailler cet espace urbain comme s'il s'agissait d'un laboratoire. C'est-à-dire un lieu dont on pousse la porte tous les jours, qui permet de lancer et d'approfondir des expériences et puis surtout de les valider. Il lui était donc relativement commode de cadrer ces éléments que plus personne ne voit mais qui constituent l'environnement quotidien des habitants: que cela aille du mobilier urbain (bancs, panneaux publicitaires) aux manifestations visibles d'appropriation des lieux (inévitables graffitis, objets suspendus aux balcons, antenne parabolique) en passant par des éléments constitutifs de la trame urbaine que sont les passages (escaliers, chemins, places).

Après les avoir ciblés, c'est au tour de l'artiste de s'approprier ces éléments, moins pour les dévier d'une fonction que tous ne possèdent à l'évidence pas, mais plutôt pour les transformer en signes révélateurs d'un potentiel ignoré. Les objets suspendus se

transforment en tapis volants, les bancs en abris colorés, les tâches d'huile sur le sol en mirages et les panneaux publicitaires en miroirs, les escaliers déroulent le tapis rouge et l'on pourrait aisément imaginer que les paraboles se transforment en ponctuations lumineuses.

La démolition de la tour, qui bouleverse la physionomie du quartier et le regard porté sur celui-ci, lui permet aussi de s'impliquer avec les habitants dont elle sollicite le contact, attitude qui fait partie intégrante de la démarche d'artiste.

Intervenir sur le réel, le transformer par petites touches en espace mental comme étape obligée pour mieux en saisir les énergies inexploitées tient d'une gageure à laquelle Marion Fabien a tenu à se confronter en s'y investissant totalement. Ses Mirages symbolisent sans doute le mieux cette mise en abîme floue et incertaine, peut-être la seule solution pour faire bouger les lignes et contribuer à faire prendre conscience que rien n'est intangible.

Pour elle l'enjeu est clair. Il s'agit d'une "tentative de créer des images à partir d'une géographie politique, sociale, humaine, économique et mentale". Cette tentative se heurte à de nombreux obstacles, à des polarités contradictoires qui définissent précisément ce territoire physique et mental: l'humain et son environnement, le domaine privé et le domaine public, l'espace privé et l'espace public, l'intérieur et l'extérieur, l'environnement naturel et le contexte urbain. Il n'est dès lors pas étonnant, comme elle le souligne elle-même que "son travail oscille entre fonction et présentation, réel et utopie, spectaculaire et banal". La temporalité, particulièrement à Bien-Assis, constitue une des données importantes de son travail, car il existe désormais une antériorité et une postérité à la démolition de la tour. Et qui dit temps, dit aussi travail de mémoire et on en revient ainsi à l'espace mental. Quelles traces vont rester de ce chantier? Quelle va être dans l'avenir la mémoire du quartier? En quoi l'intervention de l'artiste aura-t-elle contribué à en faire prendre conscience?

En travaillant de cette manière dans et sur l'espace public, même de façon éphémère (il ne s'agit pas ici de commande publique pérenne), Marion Fabien a pour vocation de prendre en compte la dimension sociale de cet espace, de créer ce qu'on appelle communément du "lien social", sans jamais faire abstraction de la dimension sculpturale et visuelle de son travail. Comme déjà dit, une vraie gageure...

Bernard Marcelis



Date :

25-10-11

**VISITEUR**

Date :

**VISITEUR**







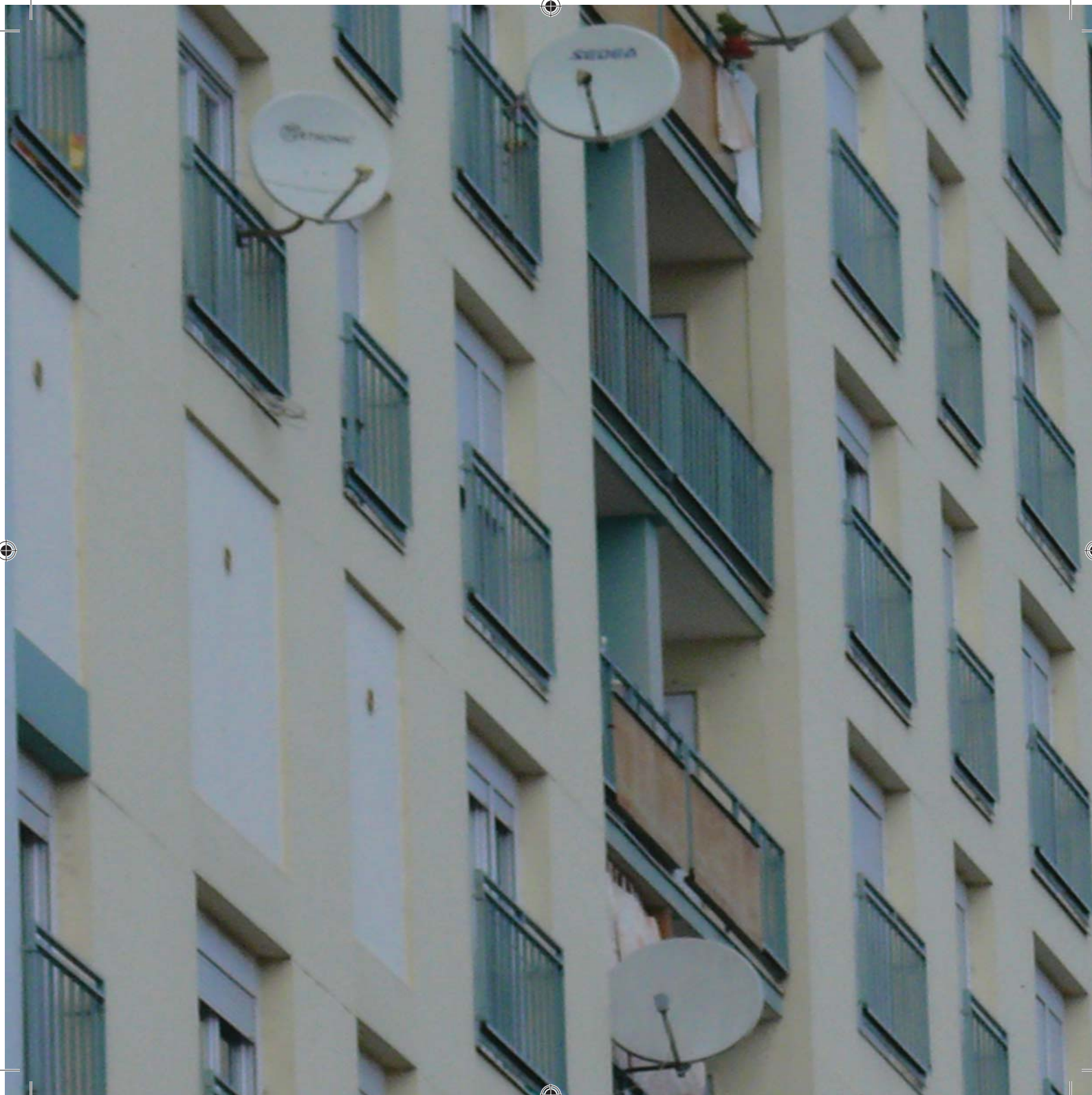




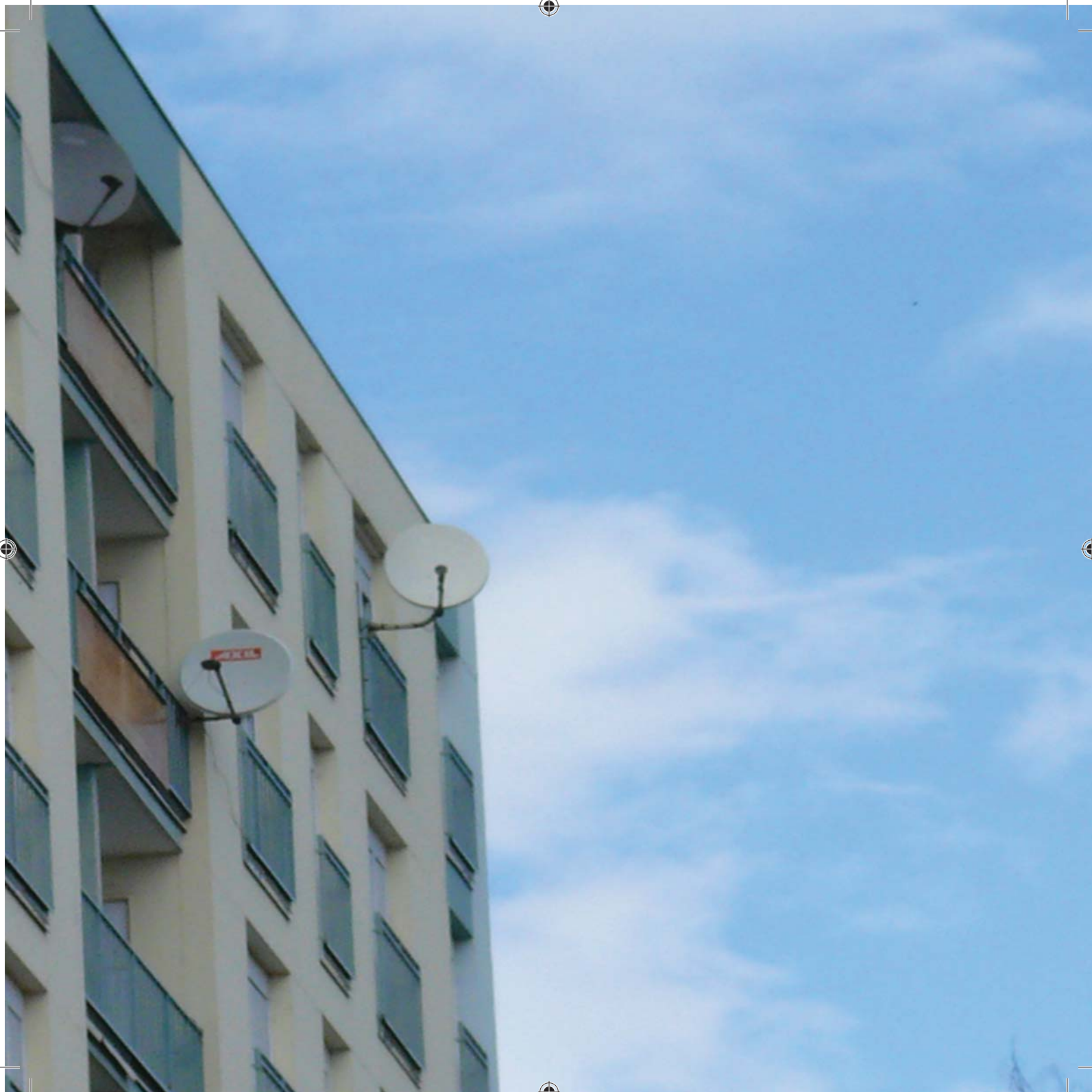


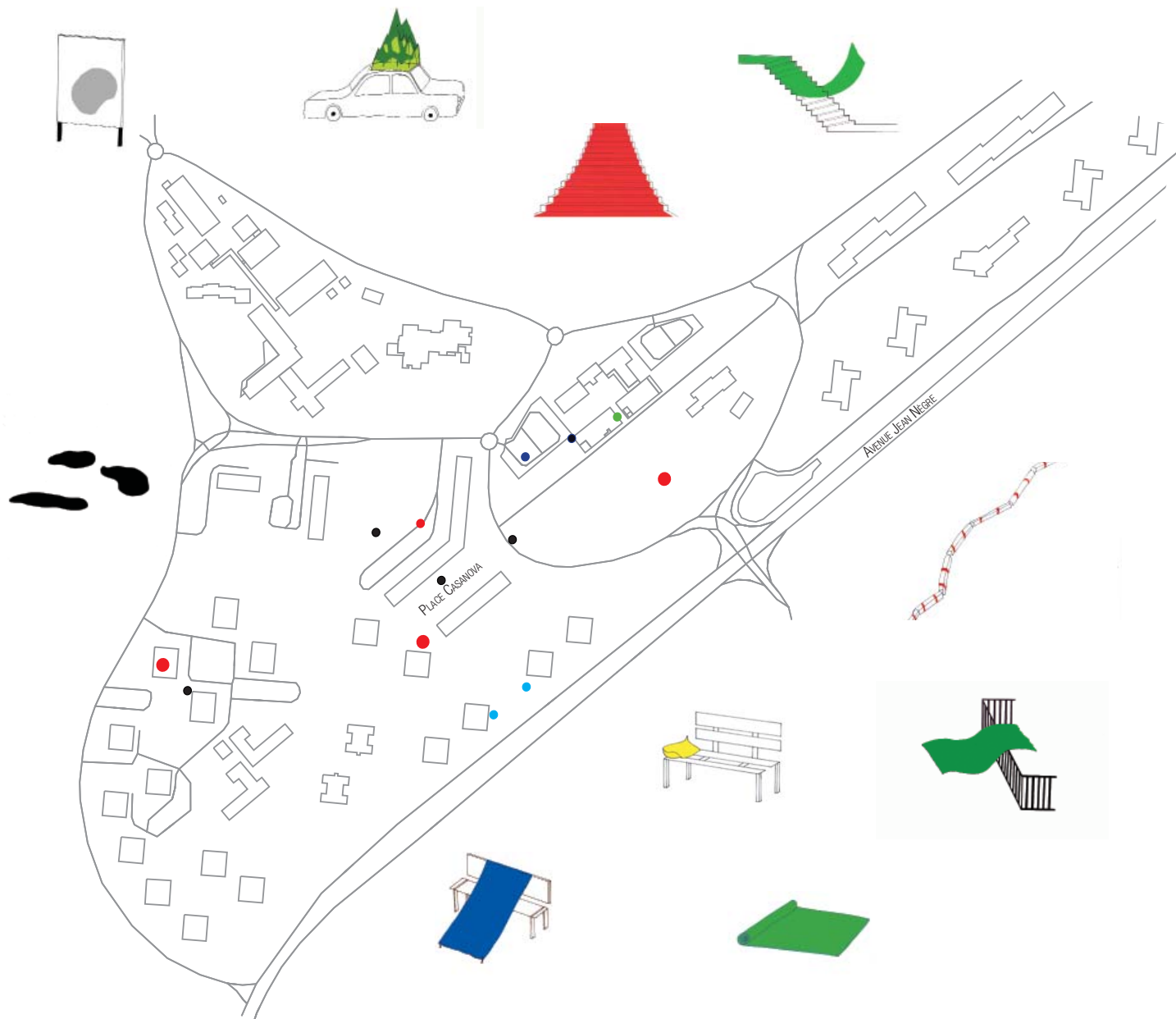
gravats, tour 4, 18 rue des Merles, 28 novembre 2011











*PONCTUATIONS*, Interventions plastiques quotidiennes, 29 janvier au 5 février 2012, Bien-Assis







*TAPIS VOLANT*, 29 janvier 2012 ,tour 4, 18 rue des Merles, tapis, structure métallique









*MIRAGES*, 31 janvier 2012, résine, pigments









*DÉBALLAGE*, 3 février 2012, tapis, structure métallique









*LIMITES*, 4 février 2012, rubalise, trace d'un bâtiment disparu







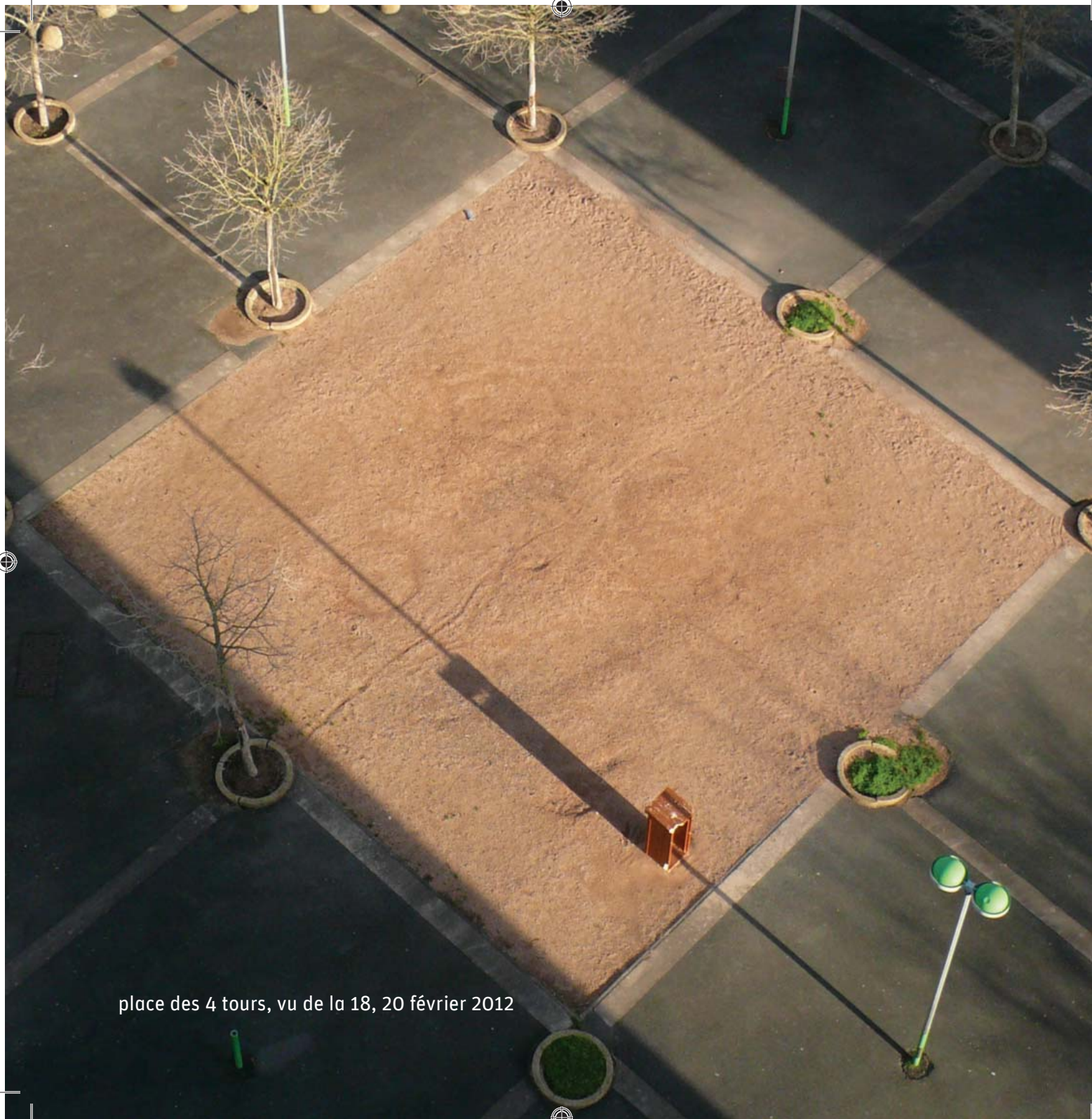


*CÉLÉBRATION, 5 février 2012, moquette*









place des 4 tours, vu de la 18, 20 février 2012





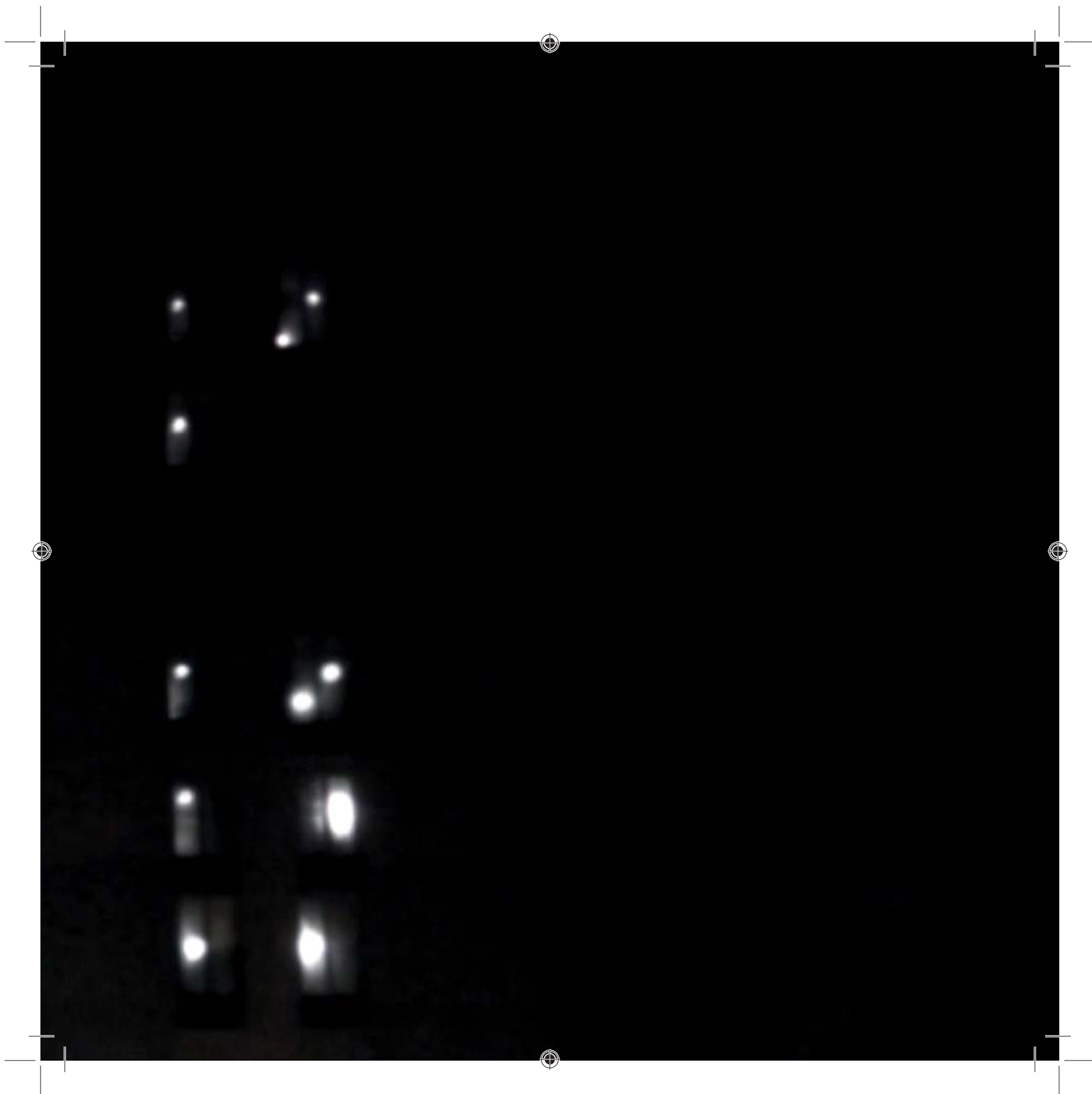
tapisserie, appt 364 ,tour 4, 18 rue des merles, 20 février 2012





*MANÈGE*, tour 4, 18 rue des Merles, intervention lumineuse, 26 février 2012







*STÉNOPÉ*, tour 4, 18 rue des Merles, image renversée des bâtiments voisins sur un mur, 28 février 2012





La résidence d'artistes SHAKERS Lieux d'Effervescence est implantée dans le quartier de Bien-Assis depuis 2002.

Elle souhaite par cette proximité et par le biais d'interventions artistiques démocratiser l'art contemporain.

Cette résidence accueille trois jeunes artistes par an pour une durée de six mois minimum.

L'artiste Marion FABIEN sélectionnée pour participer à cette résidence est venue de Bruxelles.

Elle est diplômée de l'ENSAV (École Nationale Supérieure des Arts Visuels) La Cambre, Master, atelier sculpture.

Elle est arrivée à la résidence avec des projets d'ateliers d'art plastiques en direction de divers publics : enfants, adolescents, et personnes détenues. Elle est intervenue dans deux classes à projets artistiques et culturels ainsi qu'à la maison d'arrêt de Montluçon.

Son travail, en grande partie, prend corps dans l'espace urbain. Elle se joue de l'assuétude du passant face au paysage urbain. Elle propose de nouvelles formes plastiques qui interrogent l'habitant sur son environnement et son contexte.

Son axe de travail, durant ses six mois de résidence, s'est porté sur le quartier de Bien – Assis où elle a réalisé plusieurs pièces (*LIMITES*, *CÉLÉBRATION*, *MIRAGE*).

Marion est de ces jeunes artistes qui ne peuvent ignorer, même s'ils ne sont que de passage, le contexte socio-économique de leur lieu de vie. Elle s'est investie dans la vie du quartier en allant à la rencontre des habitants, les interrogeant sur la vie à Bien-Assis, son histoire et son évolution urbaine. *LIMITES* réveillent un bâtiment disparu et nous renvoie à la destinée de la tour 18 rue des Merles. Tour qui sera bientôt démolie et qui a abrité durant huit ans les bureaux administratifs de la résidence d'artistes SHAKERS.

Cette tour hiératique, hautaine, silencieuse mais qui aurait tellement à dire fait face à trois autres tours semblables.

Marion par ses installations : *TAPIS VOLANTS*, *MANÈGE*, *STÉNOPÉ*, lui donne une seconde vie, une vie fantomatique.

Dans la vidéo *MANÈGE*, une danse lumineuse habille la tour d'une vie sous-entendue, une vie illégitime, clandestine. Ces signaux lumineux tels des phares sont autant de cris d'appel au secours de la tour qui se meure à petit feu.

Le catalogue de son exposition "s'arrêter un petit peu avant de continuer" est un témoignage visuel des diverses propositions artistiques et collecte d'images documentaires réalisées dans le quartier.

Lucie Bisson